

LES THEMES DE SCIENCE-CLIMAT-ENERGIE

SCE a vu le jour en juin 2018 sous l'impulsion de plusieurs professeurs d'universités européennes. Plus de 250 articles ont été publiés après examen par un Comité Editorial. Les articles sont repris dans une liste des auteurs ([ici](#)) et permettent un dialogue entre lecteurs et auteurs ou lecteurs entre eux, à travers une rubrique 'commentaires' dont les règles ont été fixées ([ici](#)).

Au terme de ces 5 ans, nous avons décidé de regrouper les articles sous forme de .pdf reprenant chaque fois un thème précis. Cela permet de disposer pour tout lecteur d'un document complet sur un sujet précis, plutôt que de devoir aller chercher les articles un à un sur une période de près de 5 ans. Une sélection des articles les plus représentatifs a été opérée afin de couvrir au mieux chaque thème.

Nous publierons au fur et à mesure ces documents reprenant les articles spécifiques.

Le présent document intitulé **Quelques scientifiques sceptiques célèbres** reprend des articles sélectionnés couvrant la période de juillet 2018 à août 2022.

Nous espérons que ces documents seront utiles et diffusés à grande échelle.

QUELQUES SCIENTIFIQUES SCEPTIQUES CELEBRES

1. Quelques scientifiques sceptiques célèbres , G. Geuskens et A. Préat, p.2-3
2. Une Pensée Unique pour Jacques Duran, P. Berth, p.4-5
3. Margaret Thatcher, première climato-sceptique ?, SCE, p.5-7
4. In memoriam Fred Singer, H. Masson, p.7-10
5. Disparition d'un célèbre scientifique, SCE, p.10-13
6. Hommage à James Lovelock, père de l'hypothèse Gaïa, P. Berth et A. Préat, p.13-18



1. Quelques scientifiques sceptiques célèbres

Mis en ligne SCE : 31.07.2018

Cela fait un an, le 31 juillet 2017, que le Professeur Istvan Marko nous quittait prématurément à l'âge de 61 ans.

Ce scientifique, chimiste, était un de ceux qui était le plus écouté à l'échelle nationale et internationale, pour ses avis pertinents sur les problèmes climatiques d'aujourd'hui, aussi bien sous l'angle scientifique que celui de leurs emballements médiatiques. Nous lui avons rendu hommage il y a un an à travers un numéro spécial dédié à sa personne, et poursuivons son action dans l'esprit qui fut toujours le sien, celui de la rigueur scientifique.

Istvan Marko était un boulimique de travail, ses connaissances étaient larges et ses avis pertinents. Il n'est pas possible de résumer ici l'immense travail qu'il n'a eu de cesse d'apporter, tant par ses interviews télévisées, radiophoniques ou dans la presse, qu'à travers ses publications sur le web ou dans des livres, également dans ses nombreuses conférences en Europe ou aux Etats-Unis. Nous avons sélectionné ci-dessous une courte liste d'articles qui permettront à ceux qui l'ont connu de se remémorer ce personnage hors norme, aux autres de le connaître. Cette liste est loin d'être exhaustive et chacun pourra la compléter à sa guise grâce à internet.



A côté de cet immense dévouement à la cause climatique, Istvan Marko poursuivait ses recherches et ses enseignements en chimie, et continuait à diriger plusieurs thèses de doctorat à l'Université Catholique de Louvain.

Quelques références parmi d'autres (suivant l'ordre chronologique)

[Echec du sommet climatique de Durban : interview exclusive du chimiste Istvan Marko](#)

[Eolien : « La maîtrise du coût de l'énergie est une priorité absolue en Wallonie »](#)

[Réchauffement climatique : un climat délétère?](#)

[Conférence à l'Académie belge des sciences : deux poids deux mesures sur le climat](#)

[Le réchauffement climatique responsable de notre hiver glacial!](#)

[Non, le Pôle Nord n'est pas devenu un immense lac](#)

[La fuite en avant du GIEC](#)

[Ours blancs, boisson gazeuse et ONG : un cocktail insipide](#)

[Le piège de l'énergie verte](#)

[Les marchands de l'apocalypse climatique sont de retour](#)

[Le CO2 n'est pas un poison](#)

[Lettre ouverte au pape sur le climat](#)

[Photos d'ours polaires : la manipulation](#)

[COP21 ou l'hypocrisie de l'industrie](#)

[Ratification de la COP21 : un grand barnum](#)

[Qui est Istvan Marko, directeur scientifique de « Climat, 15 évités qui dérangent »](#)

[Interview with Istvan Marko, for Breibart New Network -unabridged version](#)

[Dr. Istvan Marko Destroys the Myth of Global Warming](#)

[The Istvan Marko Interview : Possibly the Best Thing You Will Ever Read On Global Warming](#)

[Interdiction du glyphosate : que dit la science?](#)

[Une interview d'Istvan Marko peu avant son décès](#)

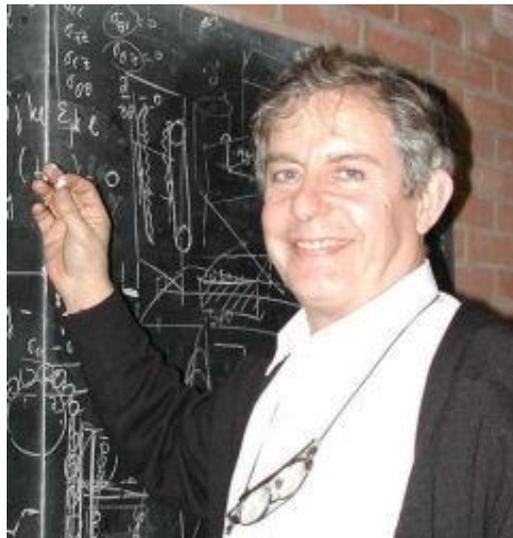
2. Une Pensée Unique pour Jacques Duran

Mis en ligne SCE : 29.10.2018

Le physicien Jacques Duran, fondateur du célèbre site **Pensée Unique** et pionnier du **climato-réalisme** en France, est décédé ce vendredi 26 octobre 2018.



Son site internet n'est plus online mais vous pouvez le retrouver en utilisant les archives d'internet (utilisez le **Wayback Machine**, faites une recherche avec www.pensee-unique.fr et sélectionnez ensuite octobre 2018 pour avoir la dernière version du site de Jacques Duran). Si vous ne le connaissez pas, allez vite le voir (attention, actuellement (2023) l'adresse www.pensee-unique.fr a été reprise par quelqu'un d'autre qui y publie autre-chose). Copiez le site de Jacques Duran et diffusez le. Il est vraiment Unique! Il est abondamment documenté et illustré, et représente une véritable mine de connaissances sur le climat. Son site, créé en 2006 sous le pseudonyme de Jean Martin, est dédié à **tous ceux qui ont conservé un esprit critique et qui se refusent à absorber sans réfléchir une grande partie des nouvelles de toutes sortes qui nous parviennent chaque jour**.



Jacques Duran n'était pas n'importe quel blogueur... Ce physicien était DR1, Directeur de Recherche de première classe du CNRS en retraite depuis 2004, ancien Directeur des Etudes (1996-2003, puis Honoraire) de l'Ecole Supérieure de Physique et Chimie de Paris (ESPCI), auprès de Pierre-Gilles de Gennes (prix Nobel de physique de 1991). Il était aussi ancien Vice-Président, Chargé de la Recherche, de l'Université Pierre et Marie Curie (1986-1992).

Il a été successivement Directeur de deux laboratoires associés au CNRS (de 1981 à 1994) : l'URA 800 (Laboratoire d'Optique de la Matière Condensée) puis de l'UMR 800 (Laboratoire d'Acoustique et d'Optique de la Matière Condensée qui résultait de la fusion de l'OMC avec l'ancien Laboratoire d'ultrasons URA 799), à Jussieu. Il a enseigné, pendant plusieurs années, au sein du DEA de Physique des Liquides (Paris VI, ENS, Polytechnique, ESPCI) les fondements de la physique des poudres et des matériaux granulaires. Il a été *referee* officiel d'une douzaine de revues internationales dont (surtout)

Physical Review Letters, Physical Review B, ainsi que du New Journal of Physics (IOP), Journal de Physique (Fr), ainsi qu'expert à la NASA. Il fut interviewé de nombreuses fois à la radio (France Inter (Denis Cheissoux : « CO2 mon amour » !), France Culture (Stéphane Deligeorges), France Info (Marie-Odile Monchicourt), RFI, Europe 1, Radio Canada (Chantal Srivastava), etc., et à la télévision (Arte, FR3, Archimède, chaîne météo...).

Il y a une chose que Jacques Duran ne supportait pas : c'est que la Science soit détournée à des fins partisans, ni même qu'elle soit détournée tout court. Et surtout que l'on cache un débat en instaurant la Pensée Unique... Voici un petit extrait de son site, par lequel il incitait le lecteur à la discussion :

« Alors, cher(e) lecteur(trice), devenez un spectateur critique des informations dont vous êtes submergé. Aigüez votre sens contestataire à l'égard de toute "Pensée Unique". A la grande différence des médias et des politiques, ce site est fait pour vous faire réagir. Vous disposez des liens nécessaires pour m'écrire (poliment, SVP). Car c'est bien là, le mérite d'Internet et des blogs, par rapport aux autres médias : On n'avale plus rien sans discuter. Même pas le contenu de ce site. »

C'est suivant cette ligne libre-exaministe que notre site SCE, récemment créé (juin 2018) veut inscrire sa démarche. Comme pour Jacques Duran, nous estimons que le consensus n'a pas de place en Science ...

[3. Margaret Thatcher, première climato-sceptique ?](#)

Mis en ligne SCE : 13.12.2019

Cet article est de Christopher Booker, [The Daily Telegraph](#), June 12, 2010. Traduction par Evelyne Pinard.

Décédée à l'âge de 87 ans, [Margaret Thatcher](#) (1925–2013), a été la première chef de gouvernement à dénoncer le danger du réchauffement global. Mais elle a été aussi la première à percevoir les failles de la doctrine du changement climatique.

Les tenants de la thèse de l'origine anthropique du réchauffement de la planète le répètent à l'envi, et ont aussi réaffirmé la semaine dernière (*nb SCE-info = juin 2010*) qu'aucun politicien n'a eu un rôle aussi déterminant que Mme Thatcher dans le déclenchement d'une alerte mondiale au sujet du changement climatique. On prétend aussi que David Cameron n'a fait que suivre son exemple lorsqu'il clame l'inquiétude du parti conservateur quant aux dangers du réchauffement global, ce qui lui permet d'apparaître, dans ce domaine du moins, comme un fidèle disciple du thatchérisme.

La vérité derrière cette histoire est plus intéressante qu'on ne le pense habituellement du fait notamment d'un revirement étonnant (voir plus loin). Nul ne conteste que Mme Thatcher ait été le premier chef d'état à tirer la sonnette d'alarme du réchauffement climatique dès 1988.

Chimiste de formation, elle avait été sensibilisée à la menace du réchauffement global par Sir Crispin Tickell (qui était alors l'ambassadeur du Royaume-Uni) auprès de l'ONU. Il était l'auteur d'un livre publié dans les années 70 sur le refroidissement climatique mais depuis, il défendait vigoureusement la thèse du réchauffement. Séduite par ses idées, comme elle le rapporte dans ses mémoires, Mme Thatcher a fait une série de discours en Grande Bretagne et dans le monde où elle invoque les

preuves avancées devant le Sénat par le climatologue américain archi-alarmiste Jim Hansen, directeur de l'institut Goddard d'études spatiales de la NASA, et où elle appelle à une action internationale urgente.



L'ouvrage « Statecraft » de Lady Thatcher a mis en lumière les failles de l'orthodoxie du changement climatique.

Mme Thatcher a également été influencée par les arguments d'un troisième scientifique éminent converti à cette cause en la personne du Dr John Houghton qui dirigeait alors le service national britannique de météorologie et qu'elle a appuyé lorsqu'il a créé le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) (en anglais Intergovernmental Panel on Climate Change ou IPCC) en 1988. Elle a par ailleurs promis au service national britannique de météorologie un important soutien financier pour son Centre Hadley qu'elle a inauguré en 1990 en tant qu'autorité mondiale sur la « responsabilité de l'homme dans le changement climatique. »

Hadley a été regroupé avec l'unité de recherche climatique (en anglais Climatic Research Unit ou CRU) d'East Anglia qui est devenue le dépositaire le plus prestigieux des mesures de température à la surface du globe (au même titre que celles compilées par le Dr Hansen) et a été le point de départ d'une panique mondiale autour du réchauffement climatique. Son influence reste prépondérante de nos jours en raison notamment de la contribution majeure apportée par Houghton (à présent Sir John) à la rédaction des trois premiers rapports gigantesques du GIEC qui assurent de manière incontestable l'autorité de ce groupe sur la question.

Que Madame Thatcher ait été à l'initiative de tout cela est indéniable. **Qu'elle ait effectué plus tard un virage à 180 degrés est en revanche largement ignoré.** En 2003, vers la fin de son livre **Statecraft** dans un passage intitulé « Air chaud et réchauffement global », **elle rejette quasi totalement ses convictions précédentes.**

Au sujet de la peur du réchauffement, elle exprime précisément les doutes fondamentaux qui nous sont devenus familiers depuis. Accablant de son mépris les oiseaux de mauvais augure, **elle remet en question les principales hypothèses scientifiques qui ont engendré la panique en attribuant au CO₂ la responsabilité première du climat mondial plutôt qu'à des facteurs naturels** comme l'activité solaire et en exagérant les affirmations concernant la montée du niveau de la mer. Elle se moque d'Al

Gore et de la futilité de projets aussi coûteux que néfastes à l'économie, destinés à réduire les émissions de CO₂. Elle rappelle que les 2,5 degrés d'augmentation de température pendant la période médiévale chaude n'ont eu pratiquement que des effets bénéfiques. Elle fait remarquer que les dangers d'un monde qui se refroidit sont bien plus grands que ceux d'un monde enrichi au CO₂ qui se réchauffe.

Elle reconnaît que des résultats scientifiques biaisés ont été utilisés pour masquer un agenda anticapitaliste, marqué politiquement à gauche qui menace dangereusement/met gravement en danger le progrès et la prospérité de l'humanité.

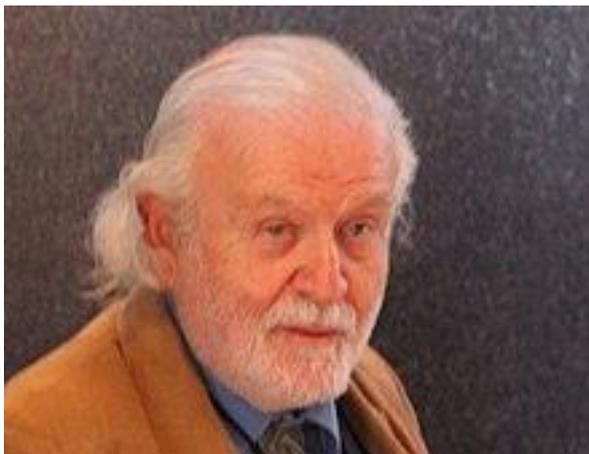
En d'autres termes, bien avant que celle-ci ne se répande, Lady Thatcher s'est ralliée à l'opinion de ceux qui, pour des motifs tant scientifiques que politiques, se montrent profondément sceptiques sur l'idéologie du changement climatique. Hélas, l'influence pernicieuse de ce qu'elle a amorcé persiste encore aujourd'hui. **Mais le fait qu'elle soit devenue l'une des premières et des plus éminentes climatosceptiques a été bel et bien enterré.**

Notes

SCE-info : [En complément du présent article](#), on trouvera une analyse de Samuele Furfari ([ici 2013](#)) sur : *'Pourquoi Thatcher voulait-elle fermer les mines de charbon de son pays'*. Citons les cinq dernières lignes de la conclusion : *'Farouchement convaincue de la nécessité de cesser de ponctionner les Britanniques pour financer une industrie qui, malgré toute sa bonne volonté, produisait un charbon trop cher, elle alla même jusqu'à utiliser l'argument de la peur du changement climatique. En effet, Margaret a été l'une des premières politiques européennes à accorder de la crédibilité à cette théorie. Plus tard, elle s'est ravisée et a reconnu son erreur. Personne n'est parfait...'*

[4. In memoriam Fred Singer](#)

Mis en ligne SCE : 12.04.2020



September 27, 1924-April 6, 2020

Versions anglaise et française ([ici](#))

Version française, en bas de page

Fred was very special, as kind as he was brilliant.

Having earned a PhD in Physics from Princeton University, Fred had an encyclopedic knowledge of people, facts, institutions, and science. Before his academic career at University of Maryland, then Miami and Virginia, Fred worked with Marines to develop mines during war WWII. Later, he was with the US Embassy in London to develop Research Programs in Europe. He took top positions at EPA and the US Ministry of Transport, advised many energy and climate related Commissions for the Government, the Senate and the House of Representatives. He has been one of the pioneers at NASA for developing satellite observation of the Earth and its Climate.

Since 1990, Fred was the president of SEPP (Science & Environmental Policy Project), a leading climato-realist think tank and became in 2019 its honorary President. Fred is the author or editor of several books, published more than 200 peer review papers, attended many major conferences on climate change where his talent as a passionate and convincing speaker and debater has always been praised. He was also a regular columnist for The American Thinker and major mainstream US media, denouncing the UN's corruption of climate science. What a fighter!

I had the privilege to meet Fred in 2012, and since then we remained in regular contact. As a member of the Board of SEII (the European Society for Engineers and Industrialists), I was running at that time a think tank on critical thinking. It was the time of the Climategate scandal involving Michael "Hockey Stick" Mann. We decided at SEII to focus on climate science, and to cross check the IPCC story overflowing the mainstream media. Thanks to Lars Mirren and his wife Ann, we came in contact with Fred and invited him to give a talk at the University Foundation in Brussels. One of the IPCC Vice-presidents at that time, the Belgian J.P. van Ypersele, who is also incidentally the nephew of the chief of staff of the (previous) King of Belgium (which explains his local lobbying power), forced a veto from SEII and from the University Foundation (of which the president was also the president of WWF Belgium) that was supposed to host our meeting.

This had a quadruple consequence. 1- I resigned from the Board of SEII, because of an unacceptable breach to the Freedom of Speech (a decision which received a large echo on the web, at that time). 2- I became a climato-realist, focusing on the flaws in IPCC models and the way they handle data mining and consolidation. 3- With the help of Claes Johnson, who was another speaker we invited for this meeting, and the logistic support of Lars Myren and his wife Ann, we held a "private meeting" that has been podcasted, and seen by thousands of people. 4- the just created informal climato-realist group published, under the direction of the late Istvan Marko, "15 vérités qui dérangent" (Texquis, 2013), sold at thousands of exemplars.

Thank you, Fred, for having opened my eyes and injecting me the fighting spirit that characterized you.

« Definitively, we are winning with fighters that follow you. The climate liars have no chance » (M. Moreno)

My condolences to Fred's family and all my respects go to a highly regarded and respected Man of Science and a life well lived.

You will be sorely missed Fred!

Rest in peace Fred.

Henri Masson
Vice-President of [Clintel](#)

Some tributes to Fred Singer live and work

https://en.wikipedia.org/wiki/Fred_Singer

<https://www.climatedepot.com/?s=fred+singer>

<https://www.acsh.org/news/2020/04/09/memorial-dr-s-fred-singer-14705>

<https://www.heartland.org/news-opinion/news/s-fred-singer-in-memorial-a-life-well-lived-in-pursuit-of-truth>

A la mémoire de Fred Singer (27 septembre 1924 – 6 avril 2020)

Fred était très particulier, aussi gentil que brillant.

Ayant obtenu un doctorat en physique à l'université de Princeton, Fred avait une connaissance encyclopédique des personnes, des faits, des institutions et de la science. Avant sa carrière universitaire à l'université du Maryland, puis à Miami et en Virginie, Fred a travaillé avec les Marines pour développer des mines pendant la Seconde Guerre mondiale. Plus tard, il a travaillé à l'ambassade des États-Unis à Londres pour développer des programmes de recherche en Europe. Il a occupé des postes de haut niveau à l'EPA et au ministère américain des transports, a conseillé de nombreuses commissions liées à l'énergie et au climat pour le gouvernement, le Sénat et la Chambre des Représentants. Il a été l'un des pionniers à la NASA pour le développement de l'observation par satellite de la Terre et de son climat.

Depuis 1990, Fred a été le président du SEPP (Science & Environmental Policy Project), un groupe de réflexion climato-réaliste de premier plan et en est devenu le président d'honneur en 2019. Fred est l'auteur ou l'éditeur de plusieurs livres, a publié plus de 200 articles dans des revues à comité de lecture, a participé à de nombreuses conférences majeures sur le changement climatique où son talent d'orateur et de débateur passionné et convaincant a toujours été loué. Il a également été un chroniqueur régulier pour *The American Thinker* et les principaux médias américains, dénonçant la corruption des Nations Unies dans le domaine de la science du climat. Quel combattant !

J'ai eu le privilège de rencontrer Fred en 2012, et depuis lors, nous sommes restés en contact régulier. En tant que membre du conseil d'administration de la SEII (Société européenne des ingénieurs et des industriels), je dirigeais à l'époque un groupe de réflexion sur la pensée critique. C'était à l'époque du scandale du Climategate impliquant la fameuse courbe en 'forme de hockey' de Michael Mann. Nous avons décidé à la SEII de nous concentrer sur la science du climat, et de recouper l'histoire du GIEC qui était omniprésent dans les grands médias. Grâce à Lars Mirren et à sa femme Ann, nous avons pris contact avec Fred et l'avons invité à donner une conférence à la Fondation Universitaire de Bruxelles. L'un des vice-présidents du GIEC à l'époque, le belge J.P. van Ypersele, qui est d'ailleurs aussi le neveu du chef de cabinet du (précédent) roi de Belgique (ce qui explique son pouvoir de lobbying local), a forcé le veto de la SEII et de la Fondation Universitaire (dont le président était aussi le président du WWF Belgique) qui était censée accueillir notre réunion.

Cela a eu une quadruple conséquence : 1- J'ai démissionné du conseil d'administration de la SEII, en raison d'une atteinte inacceptable à la liberté d'expression (une décision qui a reçu un large écho sur le web, à l'époque). 2- Je suis devenu un climato-réaliste, en me concentrant sur les défauts des modèles du GIEC et sur la façon dont ils gèrent l'extraction et la consolidation des données. 3- Avec l'aide de Claes Johnsson, qui était un autre intervenant invité à cette réunion, et le soutien logistique de Lars Mirren et de sa femme Ann, nous avons tenu une « réunion privée » qui a été podcastée et vue par des milliers de personnes. 4- le groupe informel climato-réaliste qui venait d'être créé a publié, sous la direction du regretté Istvan Marko, « 15 vérités qui dérangent » (Texquis, 2013), vendu à des milliers d'exemplaires.

Merci, Fred, de m'avoir ouvert les yeux et de m'avoir insufflé l'esprit combatif qui vous caractérisait. En définitive, nous gagnons avec les combattants qui vous suivent. Les menteurs du climat n'ont aucune chance,

Nos condoléances à la famille de Fred et mes condoléances au monde de la science. Vous en avez perdu un grand.

Repose en paix Fred, tu l'as mérité.

Bravo à un homme de science très respecté et à une vie bien remplie. Tu vas nous manquer, Fred.

Quelques contributions de Fred Singer sur sa vie et son travail

https://en.wikipedia.org/wiki/Fred_Singer

<https://www.climatedepot.com/?s=fred+singer>

<https://www.acsh.org/news/2020/04/09/memori-am-dr-s-fred-singer-14705>

<https://www.heartland.org/news-opinion/news/s-fred-singer-in-memori-am-a-life-well-lived-in-pursuit-of-truth>

5. Disparition d'un célèbre scientifique

Mis en ligne SCE : 16.04.2021

En raison de son décès le 9 avril 2021, les médias ont beaucoup parlé du Prince [Philip Mountbatten, duc d'Édimbourg](#) et mari d'Élisabeth II. Mais ce que les médias ne mentionneront probablement pas, car le terme est devenu péjoratif, c'est que le duc d'Édimbourg était un grand sceptique concernant le climat et l'énergie. SCE rend donc un bref hommage à l'un des sceptiques les plus célèbres du Royaume-Uni, le duc d'Édimbourg, parce que le scepticisme est une grande qualité.



Nous nous limiterons ici à présenter deux faits indiscutables concernant le duc d'Édimbourg, et les preuves vous en seront données en images. Tout d'abord, le duc d'Édimbourg a lu les livres d'**Ian Plimer**, et a en a dit de bonnes choses. Nous le savons car il a remercié l'auteur en 2018 en employant du papier à en-tête officiel du château de Windsor (Fig. 1). Ensuite, il a organisé un discours pour Plimer à la Royal Society of Artists (qui aurait ensuite été annulé par d'autres personnes).

Pour ceux qui ne connaissent pas Ian Plimer (né en 1946) sachez que c'est un géologue australien, professeur émérite de Sciences de la Terre à l'Université de Melbourne, qui a publié de très nombreux articles scientifiques faisant autorité dans le domaine spécialisé de la géologie, six livres et est l'un des co-éditeurs d'une Encyclopédie de Géologie. Il nie par exemple que les gaz à effet de serre puissent provoquer un changement climatique. Les conclusions d'Ian Plimer vont donc dans le même sens que de nombreux articles publiés sur SCE (par exemple [ici](#), [ici](#) et [ici](#)).

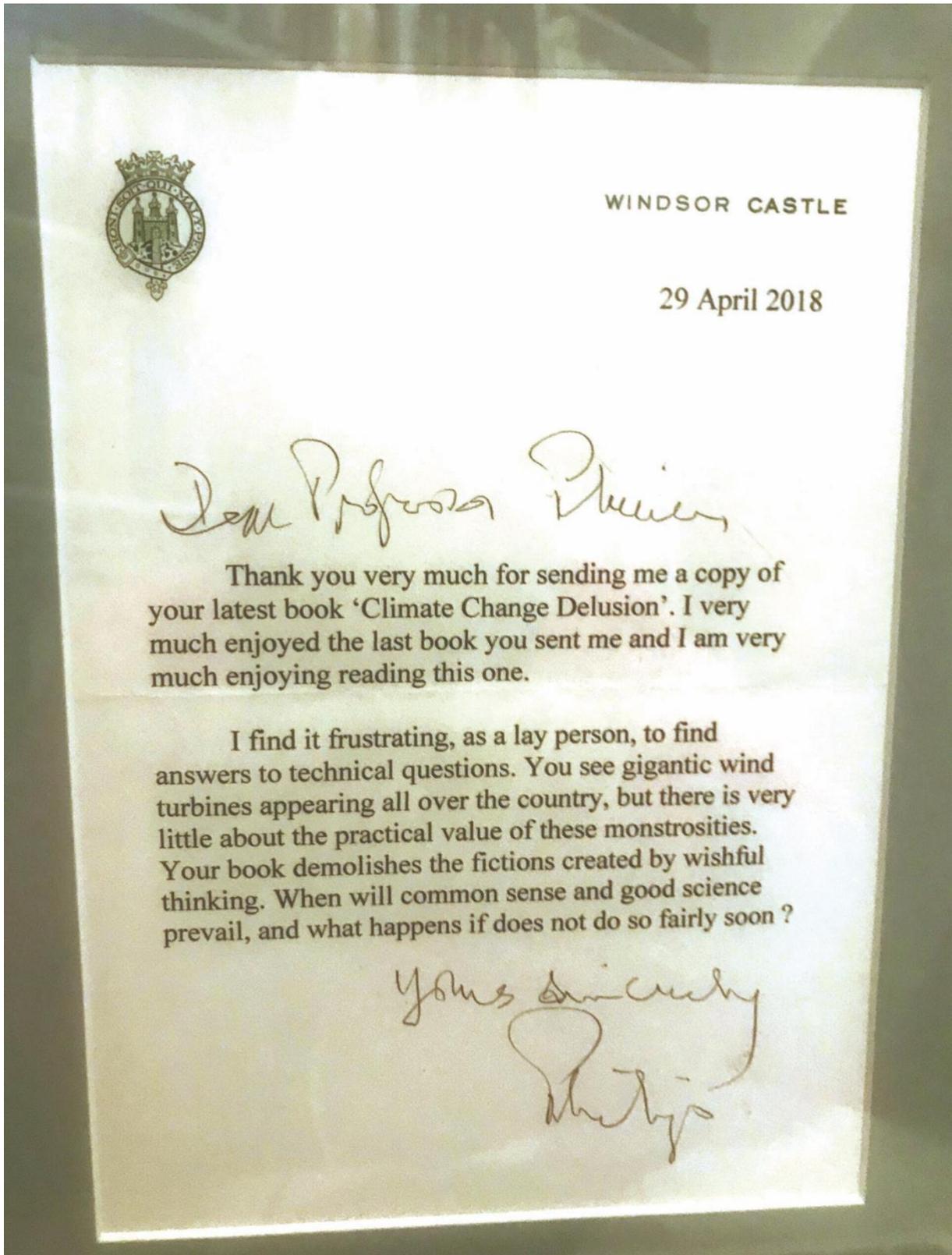


Figure 1. Lettre du prince Philip à Ian Plimer, datée du 29 avril 2018.

Ensuite, nous savons également que le duc d'Édimbourg était un fan de deux autres sceptiques britanniques célèbres, le professeur **David Bellamy** et le journaliste **Christopher Booker**. Il a ainsi invité Bellamy à donner une conférence au palais de Buckingham (Fig. 2) et a écrit une lettre « longue et réfléchie » à Christopher Booker.



Figure 2. Le Prof. David Bellamy et le Prince Philip en 2008.

Ainsi, alors que les médias félicitent abondamment et à juste titre le Grand Duc, ils préfèrent ne pas mentionner qu'il pensait que les parcs éoliens étaient des « monstruosités inutiles » qui étaient « entièrement tributaires des subventions » et qui « ne fonctionneraient jamais ».

Pour finir, rappelez-vous que Margaret Thatcher était également une grande sceptique, pour plus de détails voir [ici](#).

Références

[JoNova \(2021\) One of the most famous skeptics in the world just died — but who's going to mention that.](#)

[GWPF \(2021\) RIP Prince Philip \(1921 – 2021\)](#)

[6. Hommage à James Lovelock, père de l'hypothèse Gaïa](#)

Mis en ligne SCE : 05.08.2022

Le célèbre scientifique britannique [James Lovelock](#), né le 26 juillet 1919, est décédé le jour de son anniversaire (103 ans) le 26 juillet 2022 à Abbotsbury (Angleterre). En tant que chimiste, **spécialiste des sciences de l'atmosphère** il publia plusieurs articles dans les années 1970 qui exposent son hypothèse Gaïa selon laquelle la composition de l'atmosphère et les fluctuations de température terrestres sont régulées par les êtres vivants, notamment les bactéries. **Sa théorie fut accueillie avec beaucoup d'indifférence, pour susciter vingt ans plus tard de nombreux débats.** Comme nous allons le voir, cette hypothèse est basée sur des éléments factuels justes, mais l'hypothèse ne peut être retenue faute de démonstration en bonne et due forme. De plus nous verrons que cette hypothèse qui se veut finaliste (la Nature aurait 'une intention') ne peut être retenue dans le monde

scientifique. Nous verrons aussi que cette hypothèse a trouvé un large écho dans le milieu écologique qui fut séduit par l'idée d'une Terre organisme vivant.



James Lovelock avec l'une de ses premières inventions, un chromatographe en phase gazeuse maison, utilisé pour mesurer les gaz atmosphériques (source : [ici](#)).

6.1. James Lovelock et l'hypothèse Gaïa ou 'Terre-mère'

Qui était James Lovelock ? Pourquoi occupe-t-il une place importante dans la littérature scientifique ? James Lovelock était un chimiste de l'atmosphère qui travaillait de manière indépendante. Il estimait, avec la microbiologiste américaine [Lynn Margulis](#), que la meilleure représentation de la vie est celle d'un système environnemental qui se maintient de lui-même et qu'il appela 'Terre mère' ou Gaïa, nom donné d'après la déesse de la Terre dans le cadre de la mythologie grecque. L'hypothèse de James Lovelock est que Gaïa est un superorganisme constitué de toute vie, y compris celle de *Homo sapiens*, qui règle la composition de l'air et de la température à la surface de la planète, dans les meilleures conditions, ce qui permet d'assurer la continuation de la vie. **La régulation de la Planète par la biosphère est donc le point central de l'hypothèse controversée de Gaïa.** Ce n'est pas faux, les (micro)organismes ont effectivement une action sur les processus biologiques et physico-chimiques dans les différentes géosphères de la Terre. Notons que les minéraux affectent aussi l'ensemble des cycles géochimiques y compris la composition de l'atmosphère ou des océans.

James Lovelock a développé cette idée dans les années 70 alors qu'il travaillait pour la NASA sur les moyens de détecter la vie sur Mars. Cette hypothèse datait du début de 20^{ème} siècle lorsqu'un géochimiste russe (Vladimir Verdnaski) avait développé le principe d'une écologie globale. L'hypothèse Gaïa de James Lovelock suggère donc que la température et la composition de l'atmosphère en gaz réactifs (oxygène, azote, SO₂, CO₂ ...) sont étroitement contrôlées par le 'biote' (l'ensemble du vivant) y compris par le monde bactérien. Cette hypothèse 'révolutionnaire', qui considère la Terre comme un organisme vivant, fut reprise dans de nombreux ouvrages et connu -et connaît toujours- un succès immense surtout dans les milieux écologiques sensibles aux équilibres environnementaux, quels qu'ils soient. L'hypothèse fut en effet reprise dans les milieux de la [Deep](#)

Ecology qui se veut une écologie philosophique radicale et par les idéalistes New Age adeptes du 'gaïanisme' ... pour qui les hommes font intimement partie de la Terre et pour qui tout est interconnecté.

Pourtant force est de constater, que bien que séduisante, cette hypothèse n'en reste pas moins mystérieuse : le réseau complexe des relations biologiques qui permet à la vie de s'auto-entretenir depuis au moins 3,8 milliards d'années (premières cyanobactéries mises en évidence) reste mal connu, même s'il est évident que les organismes ont agi sur la composition de l'atmosphère (par exemple production de l'oxygène lors du Précambrien, faisant suite à une atmosphère riche en méthane, [Canfield 2014](#)). Pour James Lovelock, même la température atmosphérique de la Terre est régie par l'activité du 'biote'. La Terre a connu d'incessants cataclysmes ou des fluctuations à l'échelle géologique et le fait que jamais la vie n'ait disparu montre que celle-ci peut chaque fois réguler son environnement à l'échelle de la Planète. **Pour James Lovelock la vie n'est pas associée à un environnement passif auquel elle s'adapte, mais au contraire elle le régule ou le refaçonne.**

L'hypothèse Gaïa donne ainsi de la Nature une image parfaitement équilibrée et harmonieuse à tout moment. Cette image sera reprise dans les milieux environnementaux écologistes. Pourtant les analogies proposées par James Lovelock ont de quoi inquiéter : Gaïa implique que biosphère, atmosphère, hydrosphère et lithosphère sont dans un équilibre qui les maintient en conditions homéostatiques (cf. [David et De Wever, 2015](#)). L'hypothèse Gaïa voit ainsi une 'physiologie de la Terre' où les océans et les fleuves seraient son sang, l'atmosphère ses poumons, la terre son squelette etc. Il s'agit bien entendu d'analogies à ne pas prendre au premier degré, ces analogies rendent cependant le discours assez mystérieux pour un scientifique rompu à la prudence. Pour James Lovelock (et Lynn Margulis) cette nouvelle science est appelée la géophysologie : la Terre est une entité complexe comprenant la biosphère terrestre, l'atmosphère, les océans ; l'ensemble formant un système de feed-back ou cybernétique amenant à des conditions optimales pour le maintien de la vie. La préservation de ces conditions relativement constantes par un contrôle actif est l'homéostasie. **Dans le cadre de ces conditions homéostatiques les organismes vivants sont la raison d'être de Gaïa.**

De nombreux scientifiques ont critiqué cette façon de voir, car l'idée que la vie se résume(rait) à une entité répondant aux perturbations externes de l'environnement afin de se perpétuer est peu compatible avec les données de l'évolution darwinienne, où domine la compétition entre les organismes. En effet, la sélection naturelle agit au niveau des individus et non au niveau global. De plus, il est difficile de réfuter l'hypothèse Gaïa, car comment trouver des expériences pour la tester, la Terre renfermant des millions d'espèces et des milliers d'écosystèmes distincts qui interagissent avec leur environnement de multiples façons. Comment les microorganismes pourraient-ils agir de manière 'concertée' ou coordonnée pour faire face aux crises qui ont parsemé l'histoire de la Terre ? Pourtant c'est ce que sous-tend cette théorie, **l'hypothèse Gaïa est bien une hypothèse finaliste, car la Terre se comporte(rait) comme un organisme modifiant son milieu de façon à le rendre plus favorable à son développement. A ce titre elle ne fut pas bien reçue par la communauté scientifique.**

Finalement cette idée séduisante est une bonne illustration de l'étude des interactions géosphère-biosphère. Il est également bien établi que la vie interfère avec les grands cycles biogéochimiques, tout comme 'simplement' les minéraux, eux-aussi à même de modifier la composition des géobiosphères de la Terre, par exemple de l'atmosphère au Précambrien ([ici](#)), sans finalité bien entendu.

6.2. James Lovelock et le climat

Comme dit ci-dessus cette théorie a fait couler, et encore aujourd'hui, beaucoup d'encre. Elle a aussi été à la base d'un alarmisme climatique très prononcé de la part de son auteur, alarmisme repris dans de nombreux milieux écologiques radicaux. Dans la dernière partie de sa vie, et surtout après les révélations du *ClimateGate* (2009-2010) (voir ci-dessous), James Lovelock a fortement nuancé son opinion.

James Lovelock fut effectivement un **alarmiste climatique**. Il écrivait notamment, en 2006, dans un article paru dans le journal [The Independent](#) au Royaume-Uni, « *qu'avant la fin de ce siècle, des milliards d'entre nous mourrons, et les quelques couples reproducteurs qui survivront se trouveront dans l'Arctique, où le climat sera resté tolérable* ».

Il s'est **rendu compte qu'il s'était trompé**. Nous vous proposons ci-dessous quelques phrases qu'il a prononcées montrant qu'il **avait abandonné tout alarmisme et avait changé de position**. Ce revirement est peu mentionné dans les médias.

Rappelons d'abord que dans son livre de 2006, *la Revanche de Gaiä*, James Lovelock est convaincu que le désastre planétaire (climatique) surviendra d'ici quelques décennies. Il n'y a plus de place pour un 'développement durable', pour une adaptation progressive qui laisserait intacte l'infrastructure sociétale. Il prône des mesures d'urgences telles que géoingénierie et politiques (suspension des droits humains ou néo-malthusiens !). **A nouveau le mot 'Revanche' de son livre trahit une intentionnalité de notre Planète, difficile à accepter pour un scientifique.**

Voici quelques phrases qu'il a prononcé lors d'une interview en 2012 avec un journaliste de CBC news. Ces phrases ont été traduites en français par nos soins, mais les phrases originales sont disponibles [ici](#).

– « *Le problème est que nous ne savons pas ce que fait le climat. Nous pensions le savoir il y a 20 ans. Cela a conduit à des livres alarmistes – le mien inclus – parce que cela semblait clair, mais cela ne s'est pas produit* » a déclaré Lovelock.

– « *Le climat fait ses tours habituels. Il ne se passe vraiment rien pour le moment. Nous étions censés être à mi-chemin vers un monde de friture maintenant* ».

– « *Le monde ne s'est pas beaucoup réchauffé depuis le millénaire. Douze ans, c'est un délai raisonnable... elle (la température) est restée presque constante, alors qu'elle aurait dû augmenter – le dioxyde de carbone augmente, cela ne fait aucun doute* ».

Lorsqu'on lui a demandé s'il était maintenant un climato-sceptique, Lovelock a déclaré à msnbc.com : « *Cela dépend de ce que vous entendez par sceptique. Je ne suis pas un négationniste* ».

Il a déclaré que les émissions de dioxyde de carbone d'origine humaine entraînaient une augmentation de la température mondiale, mais a ajouté que **l'effet des océans n'était pas suffisamment bien compris et pourrait jouer un rôle clé**.

Au sujet de l'affirmation d'Al Gore « la science est dite » concernant le réchauffement climatique, il a déclaré :

– *Le fait d'être scientifique m'a appris une chose, c'est que **l'on ne peut jamais être certain de quoi que ce soit**. Vous ne savez jamais la vérité. On ne peut que s'en approcher et espérer s'en approcher un peu plus à chaque fois. Vous itérez vers la vérité. Vous ne le savez pas ([ici](#)).*

Il a critiqué les écologistes pour avoir traité le réchauffement climatique comme une religion :

– *Il se trouve que **la religion verte prend désormais le relais de la religion chrétienne**. Je ne pense pas que les gens l'aient remarqué, mais il y a toutes sortes de termes que les religions utilisent... Les verts utilisent la culpabilité. Cela montre à quel point les verts sont religieux. Vous ne pouvez pas convaincre les gens en disant qu'ils sont coupables d'avoir rejeté (du dioxyde de carbone) dans l'air ([ici](#)).*

Il apparaît donc que James Lovelock nuance son opinion vers la fin de sa vie. Reprenons ce qui dit Patrick Moore dans *Confessions d'un Repenti de Greenpeace (2020)* : « *Il est clair que Lovelock a été ébranlé par les révélations contenues dans les milliers de courriels de l'Unité de recherche sur le climat. Lors de sa première interview après le scandale du ClimateGate, il a déclaré : Falsifier les données de quelque manière que ce soit est littéralement un péché contre le Saint-Esprit de la science. Je ne suis pas religieux, mais je le dis comme ça parce que je le ressens très fortement.... Il se montra étonnamment fort élogieux envers les sceptiques, c'est pour faire de la bonne science, vous avez besoin de critiques pour vous forcer à penser. Mince, aurai-je fait une erreur ici... ? (suite page 659 et suivantes) ».*

Ses idées concernant l'énergie méritent également d'être soulignées (voir ci-dessous).

6.3. James Lovelock et l'énergie

Dans une interview en 2012, Lovelock a apporté son soutien au gaz naturel; il était **en faveur la fracturation hydraulique (gaz de schiste) comme alternative peu polluante au charbon** ([ici](#) et [ici](#)). Il s'est **opposé au concept de « développement durable »**, où les économies modernes pourraient être alimentées par des éoliennes, le qualifiant de radotage dénué de sens.

Lovelock ne se souciait pas d'être un outsider. Il a ainsi indigné de nombreux écologistes en **soutenant l'énergie nucléaire**, affirmant que c'était le seul moyen de lutter contre le réchauffement climatique. « *L'opposition à l'énergie nucléaire est basée sur une peur irrationnelle alimentée par la fiction à la Hollywood, les lobbies verts et les médias* », écrivait-il en 2004. « *Ces peurs sont injustifiées et l'énergie nucléaire depuis ses débuts en 1952 s'est avérée la plus sûre de toutes les sources d'énergie* » ([ici](#)).

6.4. Conclusion

James Lovelock fut sans doute un des rares chercheurs indépendants de tout système. Décédé à 103 ans, il a traversé tout un siècle qui s'est marqué par une avance jamais connue auparavant dans tous les domaines de la science, et particulièrement celle de l'écologie et de la paléoécologie. Tout fut nouveau dans ce domaine tout au long de sa vie et il y contribua avec son hypothèse 'révolutionnaire'.

Notre article a surtout porté sur sa théorie de Gaïa, théorie fort originale, assez séduisante et basée sur des observations exactes, à savoir, oui les organismes ont une action sur la Terre. Cette théorie

non réfutable a inspiré de nombreux milieux écologiques et scientifiques reconnus. Cette théorie est fort contestée, non seulement parce qu'elle n'est pas réfutable, mais aussi parce qu'elle est intentionnelle et en contradiction avec les processus darwiniens de la sélection naturelle. D'un point de vue géologique cette théorie n'a pas de sens, les minéraux, leurs formations et altérations, de même que la production des gaz (par exemple volcanisme *s.l.*), affectent la Terre autant que l'ensemble des (micro)-organismes, et ce déjà bien avant l'apparition de la Vie. Bien entendu il n'y a aucune finalité ou intentionnalité dans les processus géologiques.

Le mérite de James Lovelock fut peut-être de mettre en avant pour un large public le rôle que le vivant peut jouer dans les évolutions des géosphères et biosphères. Mais cela était connu depuis bien longtemps dans les milieux scientifiques, et finalement rien de neuf n'a été réellement apporté. **Il est dommage que la théorie Gaïa influence encore les milieux écologiques, surtout radicaux, puisque cette théorie n'a pas lieu d'être.**